

sur l'essieu, & l'attelage n'agit n'agit pas avec toute sa force, le trait n'étant pas horizontal.

En quatrième lieu il est nécessaire que le moïeu des rouelles & l'essieu soient exactement arrondis & tenus bien engraisés. On ne néglige jamais cette attention pour les chariots, & je ne comprends pas pourquoi on la néglige si généralement pour les charrués. En cinquième lieu, il conviendrait qu'il y eut une Ordonnance Souveraine qui défendit d'attacher deux oreilles à une charrué, comme il y a eu autrefois en Irlande une loi, qui défendoit d'atteler les chevaux par la queue. Pourquoi en effet ces deux oreilles ? celle qui n'agit pas sert-elle à quelque chose ? Elle ne sert qu'à faire baver la terre & la jeter dans le fillon, à pousser des mottes quelquefois à deux pieds de distance sur le terrain non labouré, à empêcher que le soc ne pique à la profondeur requise, à faire pencher la charrué, qui dans cet état ne sauroit approfondir également, moins encore retourner exactement le fillon à élever une poussière suffocante pour hommes & pour bêtes, si le terrain est sec & qu'il fasse chaud, à occasionner enfin un frottement très-considérable, qui oblige l'attelage à des efforts continuels & inutiles, qu'il y a de la cruauté à ne pas lui épargner. Mais je vois ce que c'est ; le conducteur paresseux veut une charuë qui, s'appuyant solidement sur les deux oreilles, glisse toute seule, sans qu'il soit obligé de la tenir en équilibre. Et qu'arrive-t-il de là ? où il trompe la terre, où il se trompe lui-même ; s'il ne pique que quatre ou cinq pouces & qu'il prenne de larges fillons, il n'a d'autre peine que de suivre pas à pas sa charuë & de s'appuyer sur les mancherons : & alors il trompe la terre, qui saura dans le tems de la recolte le punir. Mais si comme il le doit, il laboure profondément & qu'il leve ses fillons étroits, il se trompe lui-même ; il aura à soutenir tout le poids de sa charuë, qui ne peut plus rester d'elle-même sur son plat, & tous ces tremouffemens, qui au bout de la journée lui feront perdre le goût d'attacher deux oreilles à sa charuë.

J'en ai souvent parlé à nos Laboureurs, & ils disent qu'il y a de l'embarras de changer à chaque